

## Soutien à l'autonomie des MENA : Une approche systémique

*à quel jeune a-t-on affaire ? Comment créer le contact et la confiance pour travailler ensemble ? Comment s'appuyer sur le réseau du jeune pour en faire partie, puis tenter de le diversifier ? Comment passer la main et couper le cordon en douceur ?*

### PREMIERE PARTIE : CARACTERISTIQUES DU PUBLIC ET POSTURE PEDAGOGIQUE

- La procédure du point de vue du vécu chez les jeunes : une paranoïa induite ;
  - **Posture éducative : se dissocier de la procédure : convivialité, focus présent et avenir ;**

Pour être reconnu réfugié, tout demandeur d'asile doit passer par une procédure très complexe et très intrusive, lui demandant de raconter son histoire d'une manière bien particulière. Loin d'être intuitif, ce processus est souvent ressenti - même chez les jeunes ayant une histoire totalement recevable – comme une enquête qui exige d'être racontée d'une manière bien particulière. Ils vont ainsi devoir « apprendre » à raconter leur histoire de manière ad hoc. Sans parfaitement comprendre quels éléments vont mener ou non à la reconnaissance du statut, les MENA vont donc vivre une période de grande incertitude sur leur possibilité de rester en Belgique. Raison pour laquelle, à Mentor-escal, pour installer la confiance, pour rompre avec la défiance de la procédure, nous nous efforçons de ne pas prendre l'initiative de parler du passé, du pays de départ, du pourquoi de l'exil, du parcours jusqu'ici, etc.

- Âge et maturité : des dimensions déconnectées ;
  - **Posture éducative : quelle place prendre ? Un ascendant affectivement significatif où un égal connaisseur de la Belgique ;**

Parce que les tests d'âge auxquels sont soumis les MENA peuvent se tromper, parce que le parcours de vie dans le pays d'origine ou le parcours d'exil peuvent avoir été parfois autonomisant, l'âge supposé des jeunes ne nous renseigne que peu sur leur maturité. Il est donc important d'aborder un suivi de manière ouverte afin de découvrir progressivement, dans la rencontre, s'il va falloir cadrer et entourer un adolescent ou plutôt accompagner un adulte ignorant des modalités de fonctionnement de la Belgique mais apte à faire des choix par lui-même.

- Passage abrupte de la vie communautaire du centre à la liberté/solitude de la vie en autonomie : une période délicate :
  - ≠ niveaux de français ;
  - différents parcours scolaires et professionnels ;
  - différents degrés d'implication dans un projet (au début) ;

Certains jeunes vivent cette période comme une libération de la promiscuité du centre, d'autres comme une nouvelle difficulté. Alors bien sûr, il y a les difficultés spécifiques de l'autonomie : trouver un appart, une école, une mutuelle, se lever tout seul, s'organiser, payer ses factures, répondre à ses courriers, etc. Mais au delà de ces difficultés logistiques, il y a aussi la solitude qui n'est pas très stimulante émotionnellement (pour qui se lever le matin ?), qui peut comme une méditation dans un désert faire remonter les souvenirs les plus difficiles, rappeler les morts, les disparus, les personnes aimées qu'on ne voit plus. Pas évident donc, de se projeter dans un avenir ici, trouver l'entrain pour se lever le matin, de construire un projet de vie sans ses figures familières,

de résister à certaines tentations. D'autant plus que pour certains la langue peut-être une barrière de plus à la rencontre avec cette société, son fonctionnement et ses possibilités. D'autant plus que selon les parcours professionnels et scolaires au pays, il est parfois plus ou moins compliqué d'apprendre et d'accepter que trouver une place dans notre société, trouver un travail, nécessite de longues formations. Toutes des raisons pour lesquelles les jeunes à la sortie des centres ne parviennent pas toujours immédiatement à construire un projet de vie à la fois vraisemblable et personnellement épanouissant.

- **Posture éducative : devenir l'entourage pour l'étayer :**
  - **pour découvrir quel projet scolaire et professionnel sera vraisemblable ;**
  - **pour découvrir quels soutiens seront nécessaire à sa réalisation ;**

C'est pourquoi, cette transition mérite toute notre attention. Période particulièrement délicate, nous allons avoir à trouver un juste équilibre entre le « laisser aller » et les injonctions à respecter - par exemple l'obligation scolaire – de manière si rigide que le contact pourrait ne pas s'établir. Pour ce faire, nous proposons des rv très fonctionnels visant à connaître le parcours scolaire et professionnel du jeune, ses compétences, ses envies, visant à lui expliquer le système belge, les options qui se dessinent pour lui, etc. Mais il est fort à parier que souvent le premier choix ne sera pas le bon ou que l'investissement ne sera peut-être pas tout de suite suffisant ou adéquat. En réalité, via de premiers échanges, une période de rencontre entre notre association et le jeune se met en place. Période durant laquelle au travers de bcp d'autres activités, des moments informels de rencontre se mettront en place. Des moments qui favoriseront d'une part l'ancrage à l'association, l'ouverture du jeune à d'autres jeunes et au personnel ainsi que la découverte de ses centres d'intérêts.

- Parfois peu ou pas de réseau ;
- Pas tout de suite facile de donner du sens à un parcours ici : pour qui faire tt ça ?

Par cette mise en réseau nous allons d'une part prévenir les conséquences potentiellement délétères de la solitude, d'autre part découvrir de façon informelle les compétences, les ressources et les envies des jeunes (ou les susciter). Et ce d'une manière plus authentique qu'au travers d'entretiens frontaux dans des bureaux. Via ce lien, la construction d'un projet de vie vraisemblable et épanouissant va progressivement pouvoir se mettre en place, tout en donnant au jeune, en parallèle, un réseau de confiance où il osera se manifester si quelque chose ne va pas. Enfin oserais-je ajouter, ce réseau lui donnera parfois l'envie de réussir parce que ce réseau témoigne, par de petites attentions informelles de son désir que le jeune trouve sa place dans la société. Une implication particulière est donc souvent également souhaitable.

- **AUTRES CARACTERISTIQUES GENERALES DU PUBLIC :**

- Peu de « crises d'adolescence » : quand on vient d'arriver on ne la ramène pas trop ?

Parfois rendu adultes par la rudesse de leur parcours et parce qu'ils ont été plongés dans des situations où ils devaient être responsables, les MENA ne présentent que peu les comportements typiques associés à ce que l'on appelle en Occident, la crise d'adolescence. D'autre part, il est possible, que venant d'arriver, pas encore en confiance, les MENA ne soient pas depuis suffisamment longtemps entourés par un cadre stable et durable que pour se permettre de le questionner. Enfin, on peut imaginer que les MENA sont également parfois particulièrement redevables vis à vis des intervenants bienveillants : « ces inconnus qui les soutiennent ».

- Plutôt résilients, plein d'aplomb, les cas/phases psychiatriques sont rares. Ils font de plus

ou moins sévères dépressions, ou peuvent être quelque peu apathiques, seul à la maison (mentalement envahit par ce qui se passe ou s'est passé au pays) ;

Malgré des parcours parfois très difficiles, au quotidien, en public, l'accablement ou la dépression des MENA sont rarement visibles. De manière générale, dans leurs rapports sociaux, les MENA sont avenants, souriants, résilients. Peu de choses donne à penser qu'ils traversent une phase difficile. Cependant les rares entretiens psy auxquels certains se prêtent en individuel donne à penser que la problématique de la solitude est très présente. Les phases ou cas nécessitant une prise en charge psychiatriques, malgré la difficulté des histoires portées, restent assez rares, mais peuvent être très lourdes et très compliquées. Dans ces cas, il est particulièrement important de comprendre comment le jeune se représente le problème, car parfois les théories psychologiques occidentales sous-tendant les interventions peuvent n'avoir aucun crédit pour les jeunes. Ethnopsychiatrie, systémique, clinique de l'exil, psychanalyse adaptée au contexte ou encore TCC ? à voir au cas par cas via un échange ouvert.

- Le malêtre a souvent un contexte :

Il est par contre capital de considérer le cadre dans lequel le comportement difficile s'est manifesté : de très nombreux jeunes ont parfois eu des comportements compliqués à gérer en centre alors que le suivis en autonomie n'a pas du tout rencontré cette difficulté. Les contraintes du centre ou la promiscuité tiennent donc parfois un rôle important. Au contraire, certains jeunes en centre se géraient bien dans un contexte communautaire alors que la vie solitaire en appartement fait apparaître de nouveaux problèmes.

- S'appropriier le temps occidental ça ne va pas de soi...

Si les MENA comprennent assez vite que l'Occident s'organise autour du temps d'une manière souvent différente de leur pays d'origine, le temps nécessaire pour s'approprier ce fonctionnement peut être beaucoup plus long. Respecter le quart d'heure académique ou se souvenir des rendez-vous que l'on a pris plusieurs semaines auparavant peu nécessiter de quelques semaines à plusieurs années d'adaptation. Par rapport à cela notre association tente à la fois de s'adapter au fonctionnement du public et donc de faire preuve de souplesse, tout en promotionnant un rappel constant. Patience donc autour de ce sujet, il ne s'agit ni de laisser tomber le projet de transmettre cet impératif social, ni d'être à ce point rigide dans son respect que la relation en est rendue impossible.

- Très peu de délinquance (chez les jeunes reconnus), aucun vol, mais des gestions budgétaires pouvant laisser à désirer ;

Malgré les modestes conditions dans lesquelles vivent les MENA en autonomie, nous n'avons quasiment jamais eu à nous protéger du vol ou informer des jeunes qui auraient fait l'objet de poursuites judiciaires. Citoyen modèle à biens des niveaux, les MENA peuvent par contre parfois mal gérer les tentations consuméristes. Du coup, construire avec eux une gestion budgétaire raisonnable peut parfois prendre un certain temps. Les passages par la remédiation de dettes ne sont ni courants, ni tout à fait rares.

- Peu d'impulsivité (très souvent dues au malentendus) ;

De manière générale, les comportements des MENA en autonomie sont assez mesurés. La plupart des comportements impulsifs s'expliquent tantôt par des conditions difficiles en centre, soit par des représentations erronées. Être didactique et faire reformuler les choses permet d'éviter la plupart des

situations conflictuelles. Exemple : un jeune me dit que les médecins ne veulent pas soigner son mal de dos. Je me rend avec lui chez un généraliste en maison médicale. Il pense qu'on nous manque de respect car l'heure du rv n'est pas respecté par le médecin (nous devons attendre). J'explique que c'est comme ça pour tout le monde. Le médecin ne touche pas le patient ni de manière curative ni même pour le diagnostic et prescrit une radio. Le jeune ne sachant ni ce qu'est une radio, ni ce qu'elle pourrait apporter par la suite, pense que le docteur s'est « débarrassé » de nous et que nous allons devoir le payer pour ne rien faire. Le radiologue n'explique pas davantage ni ce qu'il a fait, ni pourquoi il l'a fait. J'explique alors au jeune que la photo des os du jeune va permettre au premier médecin de savoir ce qu'il faut faire. Parce que j'ai parlé de photos des os, pour vérifier mes dires, le jeune demande à voir sa radio. Le médecin ne l'a pas reçue. Tout ce qu'il peut faire c'est décider avec les commentaires qui lui ont été envoyés et « il n'y a rien ». Le jeune ne comprenant pas – parce que ce n'est pas expliqué – qu'il n'y a rien **aux os de son dos**, c'est pourquoi nous savons maintenant que nous pouvons faire intervenir une kiné... Il déchire sa prescription convaincu après ces 3 rv sans intervention qui font conclure au médecin « qu'il n'y a rien » qu'on ne veut pas le soigner alors qu'il a mal au dos depuis des mois. Nous sommes parvenus finalement à changer les représentations du jeune, mais voici un cas où l'impulsivité est venue en réponse à une mauvaise représentation de la situation (on le voit partiellement induite par le manque de didactique des docteurs).

- **Poste éducative : être didactique, faire reformuler les choses, être convivial ;**

#### DEUXIEME PARTIE : LE SUIVIS DE MENTOR-ESCALE

- **SOUTIEN INDIVIDUEL** des assistants sociaux à MENTOR-ESCALE : video 1 (<https://www.youtube.com/watch?v=AOLKE2iUsA8>) ;
- **NOURRIR LE FORMEL PAR L'INFORMEL** : au delà des tâches, créer le contact : de l'informel au formel : une familiarité partielle pour devenir un **ascendant affectivement significatif** ;

Concrètement, cette intention s'incarne par exemple dans l'organisation des activités : un roulement est organisé autour de l'activité d'atelier cuisine qui fait qu'à tour de rôle éducateurs et assistants sociaux seront responsables de l'atelier. Les jeunes ont ainsi des occasions de fréquenter leurs assistants sociaux dans ces cadres moins formels et fonctionnels que les rv frontaux dans leurs bureaux. La familiarité qui en résulte favorise notamment l'authenticité dans le suivi individuel. D'autre part, les activités de manière générale permettent de connaître les jeunes dans leur rapport aux autres. Le croisement de cet aspect avec le suivi individuel, réalisé notamment dans les réunions d'équipe, permet de mettre en oeuvre des stratégies éducatives personnalisées particulièrement adéquates, c'est-à-dire tenant compte des ressources et des difficultés du jeune. Elles permettent enfin de découvrir les centres d'intérêts du jeune autrement qu'en lui posant simplement la question (approche qui s'avère la plupart du temps assez stérile).

- **APPROCHE COMMUNAUTAIRE** : Video 2 (<https://www.youtube.com/watch?v=ftmZOltSXGk>)

La vidéo témoigne de façon générale comment favoriser l'accroche du jeune à la structure, mais aussi comment faire partie de son réseau pour l'étayer, favoriser la rupture de l'isolement, soutenir l'idée que l'intégration n'est pas qu'une assimilation où la culture d'origine devrait disparaître. In situ, en faisant de la place « pour tout » plutôt qu'en étant neutre, nous donnons à vivre une expérience collective, une vie communautaire où s'intégrer veut dire articuler notre culture à la leur d'une manière socialement acceptable et personnellement épanouissante. Il s'agit enfin de découvrir voire de susciter des centres d'intérêts, de prendre une place dans la vie du jeune qui nous mets en situation de **prescrire de l'entourage** :

- Pour élargir le réseau du jeune et ainsi prévenir les conséquences potentiellement délétères de l'isolement ;
- Pour soutenir l'appartenance à plusieurs milieux et promouvoir ainsi une intégration « personnalisée » ;
- UNE TRANSITION CHOISIE :

Dernier aspect de notre dispositif, afin de donner durablement le sentiment que le jeune est accueilli, que c'est son bien tout autant que celui de la société qui est recherché dans notre suivi, les modalités d'arrêt du suivis respectent plusieurs étapes :

- Dés que possible : dès que le jeune est demandeur d'asile il peut fréquenter la maison et avoir accès aux activités même s'il est encore en centre. De cette manière, il rencontrera de façon informelle des jeunes plus anciens ayant déjà commencé à se construire des perspectives, qui maîtrise davantage une langue nationale. De manière générale, plus le lien se crée tôt et sur des bases informelles, plus les chances d'un travail d'autonomisation que nous pourrions mener loin seront élevées ;
- Suivis individuel / suivi communautaire : un suivi pour tous plus ou moins équitable. Pour faire l'objet d'un suivis individuel nos pouvoirs subsidiaires exigent que le jeune soit mineur et reconnu réfugié pour faire l'objet d'un suivi individuel. Mais parce que l'autonomie reste une problématique pouvant être compliquée bien au delà de 18 ans, tout jeune de – de 26 ans peu néanmoins avoir accès au suivi communautaire (moins pro-actif que l'individuel) ;
- Transition de l'un à l'autre : enfin, les suivis individuels faisant l'objet de bilans réguliers, quand l'autonomie du jeune est collégialement évaluée comme étant « plutôt réalisée », le suivi individuel au plus tard à 20 ans, « se mue » en suivi communautaire ;
- Différences entre suivis : alors que le suivi individuel sera pro-actif et cherchera à régler avec le jeunes les différents problèmes (souvent administratifs) auxquels il sera confronté, le suivi communautaire est plutôt dans une posture de disponibilité et mets en contact le jeune avec un réseau de partenaires pouvant régler les problèmes que le jeune prend l'initiative de lui rapporter ou simplement donner l'occasion de concrétiser ses centres d'intérêts, avoir un soutien scolaire, un soutien dans sa recherche de logement, dans la rédaction d'un cv, dans le choix d'une formation, etc. ;
- UNE FIN CHOISIE PAR LE JEUNE : la fin définitive du suivis s'étale donc sur une période si longue que c'est le jeune qui choisit quand il arrête d'avoir besoin de soutien (ce qui dans la plupart des cas arrive bien avant 26 ans) ;

### **TROISIEME PARTIE : Collaborer avec les CPAS**

#### **Contraintes et exigences des CPAS : des soutiens pédagogiques OU des bâtons dans les roues ?**

Tout en ayant à l'esprit que vous ne pouvez pas toujours travailler comme vous le souhaiteriez, nous allons maintenant voir comment vos exigences peuvent parfois soutenir notre travail éducatif et en retour servir vos objectifs. Comment ?

- TRANSVERSALEMENT, il s'agit de pouvoir prendre le temps de mettre en place les

conditions de l'ACCROCHE :

- **Posture éducative (idéale) : ne rien lâcher mais insister avec souplesse et bienveillance ;**
- **SCOLARITE** : attendu qu'il n'est pas tout de suite facile pour certains d'accepter ou de s'approprier l'obligation scolaire, notamment parce qu'ils vivent seuls et qu'ils viennent parfois de pays où elle n'existe pas. Un temps d'adaptation est nécessaire, un temps pour créer une accroche et acquérir une place d'**ascendant affectivement significatif** capable d'avoir l'influence nécessaire pour valoriser cette obligation, transmettre son importance et les perspectives qu'elles contiennent. Enfin, les jeunes n'imaginent pas toujours non plus qu'il est quasiment impossible d'avoir accès à une série de métiers sans études et sans formations ;
- **LOGEMENT** : difficulté à trouver des **logements**. Si possible, être souple sur la notion de colocation. **ENJEU** : seule une situation stable permet la construction d'un projet d'autonomie vraisemblable. Possibilité de travailler avec l'AS particulier du jeune ou notre référent logement (qui coordonne une équipe de bénévoles soutenant les recherches) ;
- **ACTIVITES ? Pourquoi soutenir des activités extra-scolaires ?** Soutenir les rencontres entre les jeunes et avec d'autres jeunes (sport à l'ULB, atelier cuisine, Article 27, partenariat avec émergence XL, atelier musique, etc.). Autant de moyens pour prévenir les conséquences potentiellement délétères de l'isolement et soutenir une intégration « personnalisée ». Ni nécessaire, ni pertinent d'être un trop aisé « distributeur automatique de ressources » : vérifions ensemble ce que le jeune veut vraiment avant de l'accorder. Nous pouvons notamment nous organiser pour faire faire des essais aux jeunes avant d'acheter par exemple un abonnement, etc.
- **COHERENCE** : autant que faire se peut, aussi exigeant ou impitoyable soit-il, le système est plus acceptable quand les procédures sont lisibles, que ceux qui les défendent peuvent être didactiques. Il est tout cas particulièrement difficile de pousser le jeune à respecter ses obligations si les exigences à son égard évoluent de façon difficilement compréhensibles. Nous pouvons bien sûr collaborer énormément de façon à ce que les procédures soient comprises et appropriées ;
- **STABILITE DES INTERVENANTS** : même si les échanges avec les jeunes sont courts et fonctionnels, un contact se développe informellement petit à petit et facilite la plupart du temps la compréhension et l'acceptation des règles et procédures. C'est pourquoi, maintenir autant que possible les mêmes interlocuteurs facilite les choses de manière générale : il soutient l'importance des engagements pris, le sentiment que c'est pour le bien du jeune et donc l'incitation à les respecter ;

#### CONCLUSIONS :

Le travail de soutien à l'autonomie est indissociable d'une rencontre entre le jeune et une équipe, un réseau d'intervenants dont vous faites partie. L'autonomie se construit progressivement et très rarement de façon linéaire. Il s'agit d'une lente découverte, d'un apprivoisement mutuel qui mène à la construction d'un projet de vie vraisemblable :

- **LA RENCONTRE** calibre le projet => la confiance fait émerger les vrais problèmes et les vraies ressources. Il n'est pas rare de changer plusieurs fois de projets avant d'en construire un adéquat ;

- **SOUPLE, CONVIVIAL, DIDACTIQUE** : soyez-le autant que possible dans le cadre de travail qui est le vôtre, le suivis aura les meilleures chances d'être efficace ;
- Prenez votre **TEMPS, MAIS** sans le laisser passer pour rien ;
- **LE RESEAU** : loin d'être superflu, il est important d'en faire partie, de le déployer et de le diversifier, car il est le terreau dans lequel les projets de vie vraisemblables et constructifs se construisent ;
- **COLLABORATION** : nous avons intérêts et nous sommes prêts à collaborer pour soutenir la réalisation de vos missions **CAR** nos objectifs pédagogiques peuvent être soutenus par celles-ci ;